**De 1374 – 1384 « De la dracorage à la Magepeste »**

Chez les humains on dit que l‘amour peut déplacer des montagnes mais qu’en est-il alors chez les elfes, que pourraient-ils déplacer ? Le temps, les planètes ? Les possibilités sont nombreuses et infinies.

Les mondes changent, le temps s’égrène mais l’amour entre Azur’Ael Ombrelune et Lähmee Tribäle non ! Immuable et grandissant il fut la solution de survie sur ces deux elfes.

Cent ans tout ronds se sont écoulés depuis leur rencontre à la confrérie des Gardiens Sylvestres. C’est d’ailleurs là-bas qu’ils se sont mariés en 1374 suivant une cérémonie conventionnelle présidée par des prêtres elfiques d’Hanali Celanil. Ce fut une journée exceptionnelle de fête, faisant oublier un instant les instants graves que vivait tout Faerûn. Des tempêtes d’éclair suivies de longue pluie de météorites avaient frappé le continent de part en part. Cet évènement allait amorcer une guerre impitoyable entre deux églises celles de Bahumut et de Tiamat, missionnées de récupérer des œufs draconiques cachés.

Quelques jours après leur nuit de noces, le couple gardien fut envoyé en mission pour enquêter sur l’origine de ses météorites, dont l’une d’entre elles était tombée dans les monts étoilés. Ils y découvrirent un œuf de dragon. Leur mission prit alors un nouveau tournant : il fallait le protéger au plus vite. Flaacrimalicros, un dracosire vert assez âgé, était sur leur piste et ne ferait sans aucun doute qu’une bouchée du couple qui n’était pas de taille pour lui résister. Ce n’est que grâce à l’intervention miraculeuse d’un chevalier de Platine, un humain, au nom d’Elrik De Castelmore, que le couple fut sauvé. La prestance de ce chevalier était si exceptionnelle que l’ensorceleuse lunaire n’en fut pas insensible. Et apparemment c’était réciproque. Le sauvageon put le noter mais resta silencieux. De toute façon, ils n’auraient sans doute plus l’occasion de recroiser cet humain. Et il fut vite rassuré car Azur’ael montra toujours autant d’amour à son égard.

Avec ces nouveaux troubles, le couple ne manqua pas de missions, s’avérant de plus en plus périlleuses mais toujours relevées avec succès. Leur magie ne faisait que croître.

Exceptionnellement, en 1381, le couple dût se séparer pour partir en mission, chacun de son côté. Lähmee fut envoyé rapidement au Cormanthor pour renforcer les défenses des elfes de Myth Drannor contre une agression armée de drow, une de plus allez-vous dire mais celle si fut terriblement éprouvante. Myth Drannor est sans doute le lieu le plus riche mais aussi le plus dangereux de tout Faerûn, y repousser des elfes noires pendant une année fut un bel exploit car Lloth avait entreprit son ascension dans le Panthéon. Ces fidèles devenaient de plus forts sous son emprise. Pourtant le moral de Lähmee ne s’ébranla pas, les assauts étaient fréquents, les blessures, aussi. Alors que le barde, accompagné des chevaliers de la cité, venait de terrasser une poignée d’irréductibles serviteurs de la Reine Araignée, quelque chose les alerta, des éclairs puissants flashés de toute part. Sortie tout droit des strates de l’infini de l’abysse, une organisation social de démon foulait les ruines de la cité elfique impunément. Pas si impunément que ça car elle les opposait à un groupe solide mené par une elfe de la lune si différente d’Azur. Lähmee ne put s’empêcher de penser à elle. Il entama le chant et la bataille commença crescendo. L’elfe sauvage fut très grièvement blessé et rapatrié. Il relata cet exploit dans une de ses chansons intitulée : Mon père aussi était barde, Un nalfeshnie, un hezrou et deux vrocks étaient tombés ces jours-là, elle s’appelait Serena.

Depuis le retour de la Cité de Pénombre, après une longue excursion dans la Gisombre de près de deux mille ans, il avait été fait rapport d’étranges disparitions à la frontière des Marches d’Argent et de l’Anauroch. La gardienne des mystères avait donc pour mission d’enquêter à ce sujet. Les témoignages évoquaient des attaques d’ombres. Hasard ou destin, la gardienne des mystères rencontra de nouveau le Chevalier de Platine qui l’avait sauvée dans les Monts Etoilés. Elle était autant impressionnée que lors de leur première rencontre. Quant au chevalier, son regard embrasé ne trompait guère sur la fascination que le charisme et la beauté de l’elfe exerçaient sur lui. Tous les deux s’allièrent pour mener de front cette mission, dont l’enquête les poussa à s’aventurer dans l’Anauroch. Finalement, ils durent affronter ensemble un jeune dragon d’ombre responsable de ces disparitions. L’un et l’autre se complétaient comme jamais, lui avec sa force et sa foi et elle avec sa magie et son savoir. L’exaltation du combat passée, ils s’entrelacèrent de désir et d’amour comme si le réel et le temps n’agissaient plus sur eux. La mort qu’ils avaient côtoyée tous les deux de près avait eu raison des barrières morales et des codes. Azur’ael n’avait jamais envisagé dans sa vie qu’elle tomberait un jour amoureuse d’un humain, d’autant qu’elle était vraiment éprise de son sauvageon. Concernant le chevalier, la culpabilité l’envahit rapidement car en pur loyal il ne pouvait entretenir une relation avec une femme mariée. A ses yeux, il avait commis une grave faute pour laquelle il se considérait comme le seul responsable. Azur’ael, chaotique dans l’âme, ne comprit pas ce sentiment de culpabilité. Elle était plutôt troublée d’avoir le cœur partagé entre deux personnes. De toute façon, la séparation était inévitable.

Fin 1383, leurs missions étant terminées, les deux gardiens sylvestres revinrent à leur demeure sylvestre. **Curieusement lors de son retour ou la vie de barde vacilla comme une note de musique, l’elfe sauvage connut un sentiment d’extase intense lors d’une rêverie**. Il avait hâte de la retrouver. Lähmee avait été sérieusement blessé. La belle lunaire fut donc aux petits soins pour son sauvageon. Au départ, elle avait eu l’intention de raconter son escapade amoureuse avec l’humain mais elle se ravisa devant l’état fébrile de son époux. Il était si heureux et affectueux avec elle. Pourquoi tout gâché ? Et elle aussi l’aimait toujours autant. Leur étreinte était toujours aussi passionnée.

Quelque mois plus tard, au grand bonheur de la belle lunaire, elle apprit qu’elle était enceinte.

**De 1385 – 1395 La déchirure**

La gardienne des mystères était maintenant à deux doigts d’accoucher. Son état de santé était des plus faibles. Elle était à bout de force car elle n’avait pas pu rester inactive face au déchaînement de magie sauvage connu sous le nom de Magepeste qui avait déchiré tout Faerûn. C’était une vraie catastrophe, elle qui avait œuvré toute sa vie pour qu’une telle chose n’arrive jamais. Fort heureusement, elle pouvait compter sur son barde qui œuvrait pour deux. Sa musique et son art étaient précieux pour le moral des troupes. Il avait aussi l’âme d’un grand guide pour coordonner les actions de chacun, d’autant que le moment était grave.

Tous les Ly'Aegisir, sauf Azur’ael qui allait accoucher, avaient été convoquées par le Haut Armathor. L’alerte était totale. Un portail magique s’était transformé en porte ouverte jusqu’aux abysses. Des hordes de démons allaient déferler sur la cité sylvestre. Armé de ses deux lames, le danseur épéiste fut missionné avec d’autres pour retarder leur déferlement pendant que d’autres allaient mettre à l’abri enfants et plus faibles. La cité ne revivrait pas une nouvelle fois la désolation que l’attaque de Korn avait engendrée en 1371. La bataille dura trente jours. Elle fut épique. Le barde sauvageon se comporta comme un héros dont l’Histoire et les légendes se souviendraient comme jamais. L’idée d’être père l’avait galvanisée comme jamais. Le combat terminé, il n’avait plus qu’une idée en tête : courir prendre des nouvelles de sa bien-aimée qui devait avoir accouché.

En effet, elle avait bel et bien accouché. Mais le nouveau-né avait disparu tandis que la lunaire n’avait pas retrouvé conscience depuis. Il apprit que cela faisait déjà dix jours qu’elle était dans cet état. Il avait été décidé de le mettre dans l’ignorance pour son moral au combat. La disparition du nouveau-né était un grand mystère. Il n’y avait même personne pour témoigner de son existence.

L’ensorceleuse resta inconsciente une longue année. Les plus grands prêtres et druides essayèrent de la soigner mais en vain. C’était inexplicable. Lorsqu’elle se « réveilla », cela fut à la surprise générale. Seul, Lähmee n’avait jamais cessé d’y croire, remuant ciel et terre pour trouver un remède. Il fut à ses côtés comme jamais pour l’aider à surmonter la nouvelle de leur fils disparu. Mais malgré tous ses efforts, il y avait quelque chose de déchirer dans le cœur de l’elfe lunaire…

Il fallait un electro choc pour que les choses changent. Lähmee le savait et prit donc une décision inattendue. Il connaissait presque par cœur sa belle et savait ce qui pourrait lui redonner la flamme : la magie.

C’est pourquoi, il lui proposa de vivre séparément et de se donner rendez-vous dans dix ans près de la place du Grand Saule. Il lui lança dans la foulée un défi : celui qui reviendrait avec le plus de puissance magique et de savoir. Dans un premier temps, Azur’ael trouva l’idée folle mais finalement fut convaincue. Chacun partit donc de son côté dans tout Faerun pour vivre de nouvelles aventures.

Azur’ael retourna dans sa cité d’origine à Lunargent. La cité avait été à peu épargnée par les cataclysmes. Toutefois, le mythal qui la protégeait dysfonctionnait gravement. L’ensorceleuse s’illustra rapidement avec ses capacités magiques. En tant qu’elfe, la déchirure de la toile l’avait moins affectée que les autres races. Ce n’était pas simple mais pas infaisable. Le travail avait la plus grande vertu, celle de lui faire oublier ce qui s’était passée en 1385. Elle se fit rapidement une grande réputation, devant l’une des protégés de la Reine.

Elle y resta cinq bonnes années avant de partir dans un monastère, le monastère des neufs portes, sous recommandation de la Reine elle- même. C’était un lieu empreint de mystère et de mysticité. Il y avait des règles très strictes dont l’elfe, pourtant chaotique, dut s’y contraindre. C’était pour son bien. Elle put y étudier avec sérénité. Le monastère regorgeait de savoirs anciens. Elle apprit beaucoup également sur elle-même. Parfois quelques missions à l’extérieur lui étaient assignées, ce qu’elle faisait avec la plus grande diligence. Ce fut pour elle une expérience spirituelle inoubliable.

Lähmee dans sa profession de barde au registre des plus enflammées, vécut quelques temps au Cormyr. Il y fréquenta un maître abjurateur à l’époque qui lui enseigna de quoi se défendre encore plus efficacement. Il prit aussi la décision de retourner dans sa région natale le Tethyr retrouver sa famille dans le Wealde. Les terres de l’intrigue dévoilent souvent des choses comme son nom l’indique. Ce fut pour lui un retour aux sources, à son état sauvage. Il s’intéressa a tout ce qui se passé dans le coin. Et ce demandait pourquoi dans les Piquétoiles, Balagos Flammevolante avait emprisonné deux dragons, un noir et un brun pour lui servir de gardes dans le Mont Thargill.

**De 1395-1424 Les années des retrouvailles**

En 1395, ils se retrouvèrent comme promis près de la place du Grand Saule. Il y eut un grand défi magique où tous les deux tombèrent d’épuisement après l’affrontement. A la surprise générale, ce fut le sauvageon qui gagna. Il soupçonna tout de même que sa bien-aimée l’eut laissé gagner, ce qu’elle n’aurait jamais fait, il y a dix ans. Le barde composa dans la foulée une chanson pour marquer ce retour. Il la séduit comme si c’était la première fois qu’ils se rencontraient. Cette absence avait eu du bon. Les deux héros étaient différents et encore plus puissants. Il y avait fort à faire dans la cité et ailleurs. Il leur appartenait de transmettre maintenant leur savoir aux nouvelles générations. Il eut un long débat sur la nécessité de rétablir les portails magiques. Azur’ael et Lähmee étaient absolument contre, rappelant que l’un de portails avait conduit les démons des abysses jusqu’à eux. Pourtant les hauts dignitaires prirent la décision contraire, car ils avaient besoin des portails pour faire voyager des communautés elfiques de tout Toril jusqu’à la cité, qui était devenue un refuge sûr pour la plupart d’entre eux contre la magepeste. Le couple gardien adhéra finalement à cette idée car leur bonté légendaire ne pouvait se résoudre à laisser dans la désolation des populations alors que la grande cité sylvestre pouvait les mettre en sécurité  !

Les portails furent donc rétablis et sécurisés. Ils étaient devenus indispensables pour envoyer des gardiens en mission dans les coins les plus reculés de Faerun ou pour rapatrier des refugiés jusqu’à eux. Le couple devint une légende.

Toujours content de se séparer pour mieux se retrouver, ils enchaînèrent les missions, parfois ensemble et parfois chacun de leur côté. Elles pouvaient être de tout ordre, de la plus banale à la plus dangereuse. Le culte de Shar était par exemple grandissant. Les drows étaient devenus encore plus forts depuis que seule Lloth était devenue leur unique déesse. De dangereux artefacts de Netherisse étaient tombés dans les mains de sorciers irresponsables. Quand les deux amoureux se retrouvaient en mission, certains disaient qu’ils se battaient même avant de s’étreindre dans une passion éternelle et de former plus qu’un. Ils apprirent durant cette période beaucoup l’un de l’autre essayant d’unir leur magie et connaissances.

Mais il y avait aussi des missions plus banales comme celle d’inculquer le savoir aux plus jeunes. C’était l’un des premiers devoirs du Conteur du Naturel qu’est Lähmee. C’est l’une de ses missions qui lui posa plus de problème et de temps. Quoi de plus frustrant que de perdre le temps pour un barde de ce niveau. Sa sagesse était toujours un point faible et il se faisait embringuer dans toutes sortes d’histoires mangeuse de temps. Il fallait qu’il épaule un novice très prometteur dans ces recherches : un jeune demi-elfe de lune, au nom de Galanodel (" Murmure de Lune "), bercé par la magie des fées. La confrérie des gardiens sylvestres dispersait parfois ces élèves les plus prometteurs pour étudier, oui mais à chaque fois l’élève monopolisait un chef de branche. Et Lähmee ne faisait pas exception à la règle. Ce fut une évidence pour lui de choisir cet élève. Ce n’était pas la compagnie de ce novice qui le dérangeait bien au contraire mais plutôt qu’il allait devoir le suivre vers les derniers collèges, universités et autres académies abritant des érudits de toutes sortes qui restaient debout après le passage de la Magepeste, en se faisant passer pour un élève aussi. Avoué que pour un elfe sauvage la mission était des plus folles. Pourtant Lähmee adora cette vie estudiantine, certains dires qu’il vécut une vie de dépravation pendant cette période écrivant la célèbre chanson : liche ho ma liche, un hommage à une rencontre passagère avec une liche bonne, qui lui valut un petit nom dans tout Faerun mais aussi les foudres d’Azur’ael. Mauvais élève mais fidèle gardien du novice sur lequel il veillait comme un père, le barde enchainait les mauvaises notes à l’école, en revanche celles de ses compositions aurait pu faire pâlir une prêtresse drow. Quant au demi elfe, il était un élève modèle, des plus doués, finissant toujours premier de sa promotion. Il faisant la fierté de son gardien. Entre les deux, c’était noué une relation telle qu’un père pouvait avoir avec son fils.

La réputation du barde dans tout Toril grandit et au fil des années, et des lieux. Certains disaient qu’il avait intégré le cercle. Il devenait une célébrité reconnue pour un chant dont les accords sublimes étaient mêlés aux verbes de la création.

Azur’ael, quant à elle, durant cette période, profita de l’absence de sauvageon pour reprendre l’enquête sur ce qu’il s’était passé en 1385. Elle n’avait jamais renoncé à comprendre la disparition de son nouveau-né. C’était comme une obsession, qui quelque part l’empêchait pleinement de franchir de nouvelles étapes. A force de persévérance, elle découvrit enfin la terrible vérité par une des plus anciennes de la cité, une elfe de soleil vénérable, qui préféra soulager sa conscience avant de procéder à sa Retraite elfique.

L’elfe lunaire avait bel et bien accouché d’un fils. Mais au grand étonnement de la sagefemme qui était à ses côtés, ce nouveau-né n’était pas un elfe mais un demi-elfe. Lähmee ne pouvait donc pas être le père. Si cette nouvelle était venue à ses oreilles, comment aurait-il réagi alors qu’il combattait contre les démons ? Cela n’avait pas été une décision facile à prendre mais le plus grand dignitaire de la confrérie avait ordonné que l’enfant né soit confié aux royaumes des fées et que cela reste secret. Il y a encore une bonne vingtaine d’années, l’ensorceleuse aurait déchaîné toute sa colère contre le haut dignitaire mais dans le cas présent elle prit la nouvelle du bon côté : son fils avait survécu à l’accouchement. Il ne restait plus qu’à découvrir ce qu’il était devenu, recherche que l’elfe vénérable lui épargna : son fils était ironie du sort l’élève de Lähmee…

Le couple se retrouva en 1423 à la maison Étoilée de la ville d'Osterhavre. Le barde y avait effectivement intégré le Cercle des Accords Sublime, un petit groupe de savants dont la discipline de prédilection est bien plus que la musique en elle-même. Il lui présenta avec fierté son novice Galanodel. La lunaire fut submergée par l’émotion d’une mère qui retrouve son fils. Elle reconnut dans les yeux de son fils, le regard bleu acier du Chevalier de Platine qu’elle avait aimé avec passion. Le conteur du Naturel comprit aussitôt qu’il y avait un lien fort et de parenté entre les deux êtres. Il rassembla les morceaux comme un puzzle, afin d’élucider ce mystère, et tout devint limpide et logique. Il comprit pourquoi il avait apprécié tant le jeune demi-elfe. Il ressemblait beaucoup à sa mère. Comment n’avait-il pas pu s’en apercevoir plus tôt ?

Sa retraite mystique au sein du Monastère des neuf portes avait appris à l’elfe lunaire qu’il fallait préférer le chemin de la vérité qu’à celui du mensonge. Elle leur exposa donc les faits tels qu’elle les avait appris, sans oublier de narrer son histoire d’amour avec le Chevalier de Platine dont elle préféra encore garder l’identité secrète auprès de son fils. Après tout, son père ignorait lui aussi qu’il avait un fils. L’elfe lunaire ignorait totalement quelles seraient les conséquences d’une telle nouvelle.

Elle guetta leurs réactions, conscientes du poids de ces révélations. Curieusement Le Sublime comme il se faisait appelé dans le coin resta silencieux. Un silence connu s’installa. Exactement le même que celui qu’avait occasionné chevalier de Platine. Lähmee avait-il joué la plus grande comédie de sa vie, Azur’Ael douta un instant bien plus préoccupé par la réaction de son fils. Pouvait-elle rattrapé le temps qu’elle n’avait pas passé avec lui ? En avait-elle réellement envie ?

**De 1424 à 1474 La mort et la vie**

Son fils resta une année à ses côtés, souhaitant lui rattraper le temps perdu avec sa mère. Lähmee, avec sa bonté d’âme qui le caractérise, accepta Galanodel comme s’il était son fils.

Azur’ael était heureuse mais pas à cent pour cent. Elle percevait en son fils une certaine rancune et aigreur. La rancune était destinée envers la confrérie, responsable de ce secret et de son enlèvement à sa mère. Il n’en parlait pas mais cela se sentait ou se voyait. Il était rebelle et contesté souvent les ordres. Et puis aigreur, car il avait envie de découvrir son père naturel. Tôt ou tard, de toute façon, il le découvrirait. C’est pourquoi l’ensorceleuse prit les devants. Elle mena des recherches. Le chevalier des Platine était maintenant âgé de 81 ans. Apparemment, il n’avait ni femme ni enfant. Il était à bout de forces, ayant contribué toute sa vie à combattre les forces du mal. Il vivait ses derniers jours dans une demeure paisible dans la cité des Splendeurs. L’elfe lunaire y emmena son fils pour le retrouver. Son amoureux passé avait beaucoup vieilli mais sa beauté d’âme était toujours étincelante. Elle lui présenta son fils et les laissa quelques années seuls pour se découvrir l’un et l’autre. Elle revint lorsqu’elle apprit que son chevalier était à l’article de la mort. Alors que les démons, les dragons et les morts vivants n’avaient jamais pu lui dérober la vie, c’était la simple vieillesse qui allait l’emporter. Mais tel est le cycle de la vie. Avant sa mort, elle lui adressa un dernier tendre baiser sur les lèvres, lui promettant de prendre soin de son fils.

En 1426, Azur’ael, Lähmee et Galanodel se retrouvèrent enfin tous le trois.

Lors d’une soirée mondaine dans les hautes sphères de la ville où le barde chantait les exploits d’un Dernier servant et Incarnation d'Heaum dans le plan Matériel, plus fort qu’un dragon rouge, ce fut une révélation pour leur fils. Il était temps pour lui de quitter le cocon familial et de mener sa propre vie. Il avait décidé de continuer l’œuvre de son père naturel, qui avait mené jusqu’à la dernière étincelle de sa vie le combat contre les forces du Mal. Azur’ael dut se faire violence pour le laisser partir. Bien sûr qu’elle garderait toujours un œil sur lui. D’ailleurs leur fils se fit vite une réputation. Il était surnommé le chevaucheur d’argent, allusion faisait faîte au jeune dragon d’argent avec lequel il s’était lié, autrefois l’œuf qu’Azur’ael, Lähmee et le chevalier de platine avaient sauvé dans les Monts Etoilés.

En 1438, la gardienne des mystères perçoit une funeste prédiction lors de sa rêverie. Un nécromancien va prendre possession d’un vieil artefact nétherisse pour conduire une horde de morts vivants sur les Marches d’Argent. L’instant est grave. C’est une mission qu’elle devait qu’accomplir seule. Lähmee est parti rejoindre secourir leur fils, pour le seconder contre une attaque des drows au Cormanthor. Et elle ne veut pas les mener à cela car dans sa vision elle y avait aperçu la mort de son fils.

Elle s’y rend donc seule. L’Olin Gisir doit absolument mettre la main sur cet artefact avant ce nécromancien. Elle arpenta crypte et labyrinthe, affrontant les pires créatures existantes. En 1442, elle est pourtant faîte prisonnière par le mage d’ombres. Comme pour la plupart des hommes, il est fasciné par sa beauté et c’est peut-être pour cette raison qu’il garde encore vivant l’elfe. Mais en fait pas seulement, il voulait également lui sous tirer des informations sur la sécurité des Marches d’Argent. Il avait aussi besoin de son savoir pour mettre la main sur l’Artefact qu’elle avait eu le temps de cacher par magie. La belle résista. Elle avait une volonté de fer. A bout de nerfs, le nécromancien la tortura physiquement comme mentalement. Mais elle ne céda pas. C’était sans doute son acte le plus héroïque qu’elle put faire de toute sa vie. Elle ne pouvait pas affaire appel à sa magie car elle portait un anneau maudit l’y empêchant. Elle tenta même de se suicider, un acte inconcevable pour un elfe mais que pouvait-elle espérer de plus et combien de temps tiendrait-elle encore sous la torture ?

De retour de leur mission, Lähmee et Galanodel finirent par s’inquiéter de l’absence de nouvelles d’Azur’ael. Les sorts de divination ou de message échouaient les uns après les autres. Ils reconstituèrent donc pas à pas le chemin que la belle avait tracé. Ils mirent une année à la retrouver pour la délivrer du joug du nécromancien. Le combat fut titanesque. La prédiction de l’ensorceleuse se réalisa partiellement comme elle avait toujours redoutée. Leur fils mourut héroïquement lors de l’affrontement. L’artefact fut mis en sécurité dans un lieu protégé et mystérieux.

La mort de son enfant avait brisé de nouveau la magie qui animait le cœur et l’âme de l’elfe lunaire. Elle était devenue que l’ombre d’elle- même. Il fallut tout l’amour de son sauvageon pour passer ensemble cette douloureuse épreuve.

En 1452, dix ans après, un nouveau miracle se reproduit : la belle était de nouveau enceinte. Et cette fois-ci, il n’y avait aucun doute sur la paternité. Deux ans après, elle mit au monde une petite princesse qu’ils appelèrent Amastacia, fleur d’étoile. Ce petit être avait toute l’énergie de son père.

Ils étaient de nouveau heureux. La légende dit que le couple dansa une décade sans s’arrêter au lac argenté pour remercier les dieux.

De nouveaux dangers toujours aussi graves se dessinaient à l’horizon. Ils apprirent que le nécromancien qu’ils avaient affronté dans le passé était un adepte dévoué de Shaar. Cette déesse noire n’allait pas laisser impuni un tel affront d’autant qu’il fallait par tout moyen mettre la main sur cet ancien artefact de mort.

Le couple décida de mettre à l’abri leur enfant en la confiant aux Royaumes des Fées comme il en avait été de même pour leur défunt fils.

Pour écarter tout danger définitif, ils prirent la décision de mener une quête de destruction de l’artefact, quête qu’ils réalisèrent avec succès. Cela mit la déesse des ombres dans une colère noire les maudissant à jamais. A leur retour, le Sublime quant à lui était se fit happé par son art délaissant Azur’Ael et se coupant du monde pour mieux la retrouver comme il disait.

Leur fille ne saura plus longtemps en sécurité dans le Royaume des Fées. En 1474, l’ensorceleuse perçoit un nouveau message lors de sa rêverie : retrouver le légendaire Dernier servant et Incarnation d'Heaum…

Le temps avait fait son chemin, il avait marqué leur destin.